L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 JUILLET 1869. — 42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS: MARDI MATIN, 20 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Bouligny & Hill, à 10 heures, à la dernière résidence de M. Escapon, encoignure des rues Esplanade et Dorgenois—un lot de meubles, pendules, tapis, cristaux, belles glaces françaises, ustensiles de cuisine, &c.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 38 de la rue de Chartres—Chaussures et habillements.

Par Vincent & Co, aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—marchandises sèches.

Par D. E. Morphy, au coin des rues Delord et Remparts—foin avarié, maïs, avoine et son.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES, 185.........Rue des Remparts.........185

ATTENTION.

☞ Grande vente à l'encan de verreries. Voyez l'annonce de M. D. E. Morphy.

☞ Foin, maïs, avoine et son endommagés, à vendre aujourd'hui à l'encan par M. D. E. Morphy. Voyez son annonce d'encan.

Communications urbaines.

Un des chapitres les plus importants de notre budget des dépenses est l'entretien des rues de la ville. Ce chapitre a donné lieu à toute espèce de dénonciations non seulement contre les entrepreneurs par voie de contrat mais encore contre les membres des Conseils de ville qu'on s'obstine, non sans raison, à vouloir toujours regarder comme intéressés dans ces sortes d'affaires.

Sous un rapport, il est certain qu'ils y sont intéressés, mais au même degré que nous tous. Chaque section de la ville veut obtenir de la municipalité une amélioration quelconque. Ici un chemin planchéyé, là un chemin coquillé ou pierré ou nicholsonisé. Les premiers frais ne concernent pas la ville. Les rues qui se pavent pour la première fois, sont pavées aux frais des propriétaires des terrains qui les bordent, mais les frais d'entretien sont ensuite supportés par la corporation entière; et c'est contre cela que la ville doit se tenir en garde. Il faut donc qu'elle adopte les systèmes de pavage les plus solides et les moins coûteux pour que les réparations soient rares et pour qu'elles puissent se faire facilement, promptement et économiquement.

Notre confrère du Picayune, justement offusqué des chiffres auxquels s'élèvent les frais de réparation et d'entretien des rues, voudrait mettre les réparations à la charge des propriétaires, qui seraient remboursées par les Conseils. Il croit que par ce moyen on aurait un entretien de rue supérieur à tout ce qu'on a vu jusqu'à présent. Nous admettons bien que chaque propriétaire serait un bon juge de la qualité des travaux, mais nous croyons que ce serait là le moyen ou d'avoir trop de réparations ou de ne pas en avoir du tout. Dans les quartiers opulents, les propriétaires pourraient se livrer à toute espèce de projets coûteux, et dans les quartiers pauvres les propriétaires ne feraient rien, n'étant pas en état de faire à la ville de pareilles avances. D'ailleurs, il suffirait de deux ou trois propriétaires mal disposés pour arrêter tout projet d'amélioration dans les voies urbaines. Ces sortes d'améliorations évidemment ne peuvent être ordonnées et exécutées que par le gouvernement général de la ville. Alors vient en première ligne, la question du système de pavage. Le premier pavage étant aux frais des propriétaires, il est clair que plus il sera solide et durable, plus l'entretien sera léger dans l'avenir. Si cette réflexion qu'on a déjà faite depuis longtemps eût été mieux comprise ou mieux appréciée, nombre de rues seraient aujourd'hui pavées en blocs carrés de pierre, et leur entretien de long temps ne figurerait plus sur les livres de frais du département.

Sur cette seconde partie de la question, nous sommes entièrement d'accord avec notre confrère, et comme lui nous condamnons les chemins à coquilles, à planches et tous autres chemins construits avec des matériaux fragiles. Ces matériaux fragiles, en effet, ont donné lieu à tant de contrats frauduleusement exécutés, qu'il faut y renoncer tout à fait. Si ces voies de communication temporaires coûtaient peu, on pourrait en ces permettre dans les quartiers reculés, peu habités ou fréquentés, mais ils coûtent comparativement beaucoup et leurs frais augmentent d'une manière infinie en raison du besoin continuel d'entretien qu'ils exigent. Les chemins à coquilles ou à planches sont, à tout prendre, non seulement les chemins les plus coûteux pour la construction, mais encore les plus ruineux pour l'entretien. Il faut y renoncer tout à fait.

Restent les chemins à cailloux, à graviers, à blocs carrés, ou les chemins Nicholson. Les chemins à cailloux ronds, plantés dans le sol, durent peu, mais on les répare facilement et promptement de manière à les rendre praticables. Les mêmes matériaux servent, ce qui est un grand point. C'est pour cela que ce pavage est si fort en usage partout et le sera toujours dans les endroits peu exposés au mouvement du roulage. Les chemins à graviers ne valent pas plus que les chemins à coquilles et ne peuvent servir que temporairement. Nous rangerons dans cette classe les chemins macadémisés qui ne valent rien pour nous faute de matériaux pour les entretenir, car ce système de pavage exige un entretien continuel. Par conséquent il est trop cher pour nous.

Le système Nicholson n'a pas encore été sérieusement mis à l'épreuve. On nous fera bien la grâce d'en convenir. Où voyons-nous en effet, des tronçons pavés d'après ce système? dans les voies des chemins de fer de ville que piétinent seulement les mulets des chars, dans quelques endroits reculés où les drays et les charrettes ne passent pas et sur la route de Jefferson et dans les limites de cette petite ville, où nul transport n'a lieu. A peine y voit-on le matin quelques charrettes à lait ou à légumes de Carrollton ou quelques rares équipages le dimanche. On ne saurait regarder ce roulage comme une épreuve, et nous nous méfions de ce pavage tout comme s'il nous était parfaitement inconnu. Nous parlerions différemment s'il eût été mis à l'essai dans une rue du commerce. S'il eût été essayé pendant quinze ans, par exemple, dans les rues Tchoupitoulas, Vieille-Levée et Magasin, alors nous pourrions admettre peut-être qu'il a rendu quelque service. Mais qui ne croit que le pavé Nicholson serait devenu s'il eût supporté pendant quinze ans le poids du roulage qui chaque jour fait trembler ces rues sous l'action d'un mouvement continu!

Il serait en pièces très probablement et nous serions obligés de le refaire et d'avoir recours à un autre système. Un des grands inconvénients du pavage Nicholson, c'est qu'il n'est pas réparable. Quand il y aura des trous dans ce pavage, comment les bouchera-t-on? Pourra-t-on appliquer des carrés de briques de bois dans des cloaques sans forme précise et sans profondeur déterminée? Quand on voudra en réparer une partie, ne faudra-t-il pas étendre la réparation sur une échelle immense et même la reconstruire de nouveau en entier? Alors, que de frais et que d'argent perdu! On dit que le système a été pratiqué dans le Nord en beaucoup d'endroits. Oui, dans les rues écartées, où, comme ici, il ne passe personne, dans les Avenues où la spéculation veut de force attirer la population, comme dans l'Avenue St. Charles, entre les limites de la ville de Jefferson qui veut absolument nous offrir cette amélioration pour nous déterminer à l'admettre dans nos limites urbaines. Mais la ville de Jefferson s'est bien gardée d'appliquer le système ailleurs et pour cause. Elle n'en aurait pas eu les moyens.

Revenons donc à des idées plus saines et sachons comprendre que des briques de bois goudronnées ne peuvent durer longtemps, et que lorsqu'elles auront commencé à se détériorer, il faudra les remplacer par des briques entièrement nouvelles, nécessitant les mêmes travaux et les mêmes frais. L'opinion de tous les hommes sensés est tellement fixée à cet égard que les conseils de ville feront bien de repousser tout projet semblable de pavage, pour ne pas être soupçonnés de connivence avec les entrepreneurs. Evidemment le pavage Nicholson ne peut être qu'un pavage de luxe, et, dans la situation où nous sommes, nous ne pouvons nous le permettre.

Ce qu'il nous faut, c'est le pavage en blocs carrés de pierre, disposés diagonalement sur le plan des rues. Avec ce pavage, plus de réparations ou de frais, ou du moins plus d'entretien coûteux. Si une partie de blocs s'enfonce, ce qui est la faute du sol non des blocs, les mêmes blocs servent aux paveurs dont toute la tâche se borne à introduire un peu de terre dans le trou pour en exhausser le fond et à replacer le bloc dans sa position première. Le même bloc peut servir un siècle et même davantage. Il y a dans les rues de Paris des blocs qui ont plus de 300 ans et qui sont toujours bons. Nous avons vu dans l'Algérie des chemins en blocs carrés, posés par les Romains, et dont la solidité n'a pas fléchi. D'après l'expérience acquise en tous pays, on peut dire que les chemins construits en blocs de granit taillés d'une manière uniforme sont éternels. Il faut donc favoriser ce système de pavage, dans l'intérêt de la ville, dans l'intérêt des propriétaires et aussi dans l'intérêt de la moralité des membres des Conseils qui ne seront plus accusés de connivence avec des nombreux et petits contracteurs auxquels nos pitoyables pratiques ont offert tant de chances de fraude jusqu'ici.

☞ LA POUDRE LABORÉ est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce médicament réussit là où tous les autres échouent.

A vendre chez Ball, Lyons & Co., 40 et 42 rue du Camp; Ducongé, 39 rue de Chartres et A. Griffo, 285 rue Royale. ☞

ARTICLES DE TAPISSIERS.—M. E. Heath, rue du Camp No 99, a un magnifique établissement pour la vente de tous les articles nécessaires à l'installation des grandes maisons. On trouve donc chez lui un grand choix de stores, corniches, franges et autres ornements ainsi que des ressorts à sofas, chaises, matelas, cadres pour glaces, tableaux, et glaces sans cadres, etc., etc. Nous invitons les personnes riches qui ont à se pourvoir de ces sortes d'articles à aller visiter le magasin de M. Heath, où tout ce qu'elles pourront désirer sera exposé à leur examen préalable et mis à leur disposition au plus juste prix. Nous n'avons pas besoin de dire que tous ces articles de tapisserie se font remarquer par une grande élégance.

PIANOS! PIANOS!—MM. Zorn & Bremer, rue du Camp 98, ont à vendre, en ce moment, un grand assortiment de pianos de tous les genres, de tous les prix et de toutes les formes. Ces pianos viennent des premières fabriques d'Europe et des Etats-Unis et peuvent être recommandés à tout le monde. Le public est, du reste, invité à aller les examiner et essayer avant d'acheter ailleurs. Voyez l'annonce.

A LA VIEILLE RENOMMÉE.—Nous sommes priés d'annoncer que le CAFÉ DE L'ABSYNTHE, tenu par M. L. Aleix, au coin des rues Bourbon et Bienville, continue à offrir aux habitués les mêmes articles si fort appréciés par eux. M. Aleix étant bien déterminé à leur donner toute satisfaction qu'il pourra.

En prenant du soda, demandez du sirop manufacturé par E. TURPIN, 93, Vieille-Levée.

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté les deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

PAROISSES.

LAFOURCHE.—Pas de changement dans le temps: tous les jours de la pluie, du soleil et une température étouffante. Vivre dans une atmosphère semblable c'est souffrir les tourments de l'enfer, pour gagner le Paradis. Comme fiche de consolation, cependant, les routes, malgré ces ondées quotidiennes, sont toujours praticables et offrent un certain agrément au voyageur. S'il brave les rayons ardents du soleil, il n'a pas à redouter l'aveuglement par la poussière. Ceci n'empêche pas le coco et toutes les mauvaises herbes de pousser avec vigueur, et les planteurs, pour prévenir cette invasion, travaillent rondement à la repousser et font des vœux pour que cette régularité dans le temps finisse. Nous désirons que leurs vœux soient exaucés, autrement ils devront faire ce qu'on fait en pareille occurrence, prendre le temps comme il vient. (Sentinelle.)

TERREBONNE.—La récolte dans la paroisse de Terrebonne se présente sous un aspect très encourageant. Les cannes ont une très belle apparence et le maïs est généralement bon.

ASSOMPTION.—Le temps continue à se comporter à merveille. Aussi la récolte pousse admirablement, à la grande satisfaction des planteurs et de la population. Il a tombé cette semaine quelques ondées qui ont rafraîchi le sol et activé la végétation. Il a fait une chaleur tropicale. (Pionnier.)

ST-CHARLES.—M. J. Dornier, cultivateur de betteraves, a obtenu des résultats à effrayer la canne à sucre. Quinze livres, n'est-ce pas monstreux!

—Un nègre a été trouvé mort en face de l'habitation Gipsy, de M. B. S. Labranche. Il avait reçu, dit-on, un coup de marteau d'un charpentier de l'habitation Rost, où tous deux travaillaient. Le charpentier a disparu. (Avant Coureur.)

ST JEAN-BAPTISTE.—La pluie a fait trève et la végétation progresse rapidement sous les brillants rayons du soleil. Les perspectives de récolte sont excellentes et la baisse continue du fleuve dissipe les craintes d'inondation. Mais la chaleur fait tort à la santé publique, et nous regrettons d'avoir à constater des fièvres nombreuses. (Meschacébé.)

IBERVILLE.—Nous empruntons ce qui suit au Sud d'Iberville, au sujet du temps, des récoltes et de l'état sanitaire de la paroisse:

Les chaleurs ont été excessives pendant la semaine: le soleil est d'une ardeur presque insupportable. Il y a presque chaque jour des orages passagers, soit dans une localité ou une autre; mais ces orages ne rafraîchissent que peu l'atmosphère. Au contraire, ils la rendent plutôt plus accablante à cause des vapeurs que les rayons du soleil soulèvent après chaque pluie.

Mais, si nous souffrons physiquement, il y a une consolation: c'est que les récoltes poussent à vue d'œil. L'herbe a aussi pris essor et certains planteurs en sont un peu embarrassés. Néanmoins ils sont très encouragés et ne demandent que très peu de journées de travail pour mettre leurs récoltes à l'abri de tout dommage que l'herbe pourrait occasionner.

Une autre consolation est que la santé générale est aussi bonne qu'elle peut être pour la saison. Malgré les grandes chaleurs, il y a comparativement peu de maladies et très peu de cas sont graves.

Le capitaine Hotard nous a apporté, au commencement de la semaine, des "grabots" de coton venant du Bayou Maringouin, qui mesurent trois pouces en circonférence. Plusieurs de nos voisins, nous disent qu'ils ont du coton aussi avancé. Tant mieux, nous voudrions que tous les planteurs de la paroisse en puissent dire autant. Si la chenille—la maudite chenille, ne vient pas commettre des dégâts, la récolte de coton sera bonne. Bon espoir, et toujours courage.

Les arbres fruitiers, qui nous avaient fait complètement défaut l'année dernière, promettent de nous régaler cette saison. Les fruits commencent à mûrir, et si rien de mauvais arrive, ils seront en abondance. Déjà nous avons goûté de bonnes pêches et des figues délicieuses.

Notre population ne s'est que peu occupée de la culture des arbres à fruit; cependant notre sol et notre climat sont propices à toute espèce d'arbres fruitiers. Il en coûte peu de travail pour faire un verger.

—On lit dans l'Union:

On nous envoie les renseignements suivants sur M. Raspail, extraits de la *Bio-Bibliographie vauclusienne*, t. II, page 209, publiée à Carpentras, en 1841, par le docteur Barjavel, qui s'est toujours montré fervent admirateur de M. Raspail:

Raspail (François-Vincent), né à Carpentras le 5 pluviose an II, de Joseph, habile traiteur et de Marie Laty, de Pernes, fut destiné de bonne heure à l'état ecclésiastique et eut pour premier maître l'abbé Eysseric, qui lui enseigna les éléments des langues anciennes.

Après avoir terminé ses études dans un autre pensionnat de sa ville natale, il est envoyé, à l'âge de seize ans, au séminaire d'Avignon, où il devient l'année suivante répétiteur de philosophie, et celle d'après, répétiteur et sous-professeur de théologie; mais il ne s'engage pas dans les ordres sacrés. Il accepte une place de régent de latinité au collège de Carpentras, s'y donne avec succès à l'exercice de la chaire, et prononce notamment, en 1815, dans l'ancienne église cathédrale, en présence des autorités, le discours d'apparat, pour l'anniversaire d'Austerlitz: c'était après la désastreuse campagne de Russie: l'orateur insista sur la nécessité de se grouper autour de l'empereur pour défendre la patrie contre l'invasion.

Une chanson qu'il compose en l'honneur de Napoléon de l'île d'Elbe, et qui est chantée dans le pays pendant les Cent-Jours, lui attire à la deuxième restauration une persécution de la part des ultra-royalistes et une destitution comme professeur. Il part quelques mois après pour Paris, la haine de ses ennemis le poursuit jusque dans cette capitale, où, forcé de pourvoir lui-même à sa subsistance, il cherche à utiliser ses connaissances littéraires, etc., etc.

C'est une apologie complète de ce fougueux bonapartiste, aujourd'hui l'idole des *irréconciliables*.

Il serait piquant, ajoute notre correspondant, de faire publier ce cri d'amour et d'espérance jeté, en 1812, par l'abbé Raspail, à l'occasion de la fête de l'*Assomption*. Puisse-t-il, avant son dernier jour, revenir à ces sentiments qui faisaient battre son cœur sous l'habit du lévite! Voici les vers de l'abbé Raspail:

Que nos chants réunis étonnent la nature;
Que les plus doux transports s'emparent de nos cœurs:
La Mère du Très-Haut, la Vierge la plus pure,
Permet que notre voix célèbre ces grandeurs.

Dans ces terres d'exil, hélas! dès sa naissance,
De peines, de douleurs son cœur fut agité;
Son triomphe est venu; ce lis de l'innocence
Embellit les vallons de la félicité.

Quelle est celle qui part plus belle que l'aurore,
Que des anges sans nombre enlèvent à nos yeux!
On le voit à ses traits, l'amour saint la dévore!
Mortels, c'est votre mère, et votre reine, ô cieux!

Les lyres d'or déjà s'unissent aux cantiques;
De son éclat brillant les cieux sont étonnés;
Elle entre.... Elle aperçoit sous les sacrés portiques
L'Eternel qui l'admire et les saints prosternés.

O délices des cieux, recevez nos hommages;
Ouvrez nous un asile en nos malheurs divers.
Lorsque des passions s'excitent les orages,
Venez, arc radieux, venez calmer les airs!

— Une pétition, couverte de nombreuses signatures, a été adressée aux membres du Sénat. Elle réclame pour Paris les franchises municipales et la nomination des maires par le suffrage universel.

Voici le texte de cette pétition:

A Messieurs les Sénateurs.

Paris, 27 juin 1869.

La ville de Paris est privée depuis longtemps de toutes ses libertés municipales: elle n'est même pas appelée à nommer les administrateurs qui disposent en maîtres de sa fortune.

Un article de la constitution actuelle remet au Sénat la garde des franchises publiques.

Les soussignés croient devoir réclamer son intervention pour mettre un terme à un régime qui blesse à la fois, comme l'ont confirmé des faits récents, l'honneur et les intérêts de la grande cité.

$55.—Une dame ne saurait faire une plus grande économie qu'en achetant une Machine à coudre de cinquante cinq piastres, de Grover & Baker. C'est une compagne aussi commode que gaie.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

FRANCE.

PREMIERE SEANCE DU CORPS LEGISLATIF.

Paris, 28.

Grande animation ce matin aux abords du Palais Bourbon. A mesure que les députés arrivent, des manifestations se produisent en sens divers dans la foule. Plusieurs députés et entre autres M. Thiers, sont acclamés.

Dans la salle des séances, toutes les tribunes sont remplies. Dans la tribune impériale, on remarque M. de Laferrière, chambellan de l'empereur. La tribune des sénateurs est au grand complet.

On remarque des mouvements de vive curiosité à chaque nouveau député qui entre. On constate que les bancs de la gauche sont les premiers garnis. M. Bancel siège sur le banc le plus élevé de cette partie de la Chambre. M. Raspail est immédiatement au dessous de lui. On remarque l'air souffrant de M. Gambetta.

Au banc des ministres sont M. Rouher, M. Baroche, M. de Forcade, M. de Vuitry, M. Gressier, M. Duruy.

A deux heures précises, on entend le tambour qui bat aux champs, et le président Schneider monte au fauteuil. Il est aussitôt entouré par une foule de députés qui viennent lui serrer la main.

Les quatre députés les plus jeunes parmi les présents forment le bureau.

Le bureau étant constitué, le président donne la parole à M. le ministre d'Etat.

M. Rouher lit la déclaration suivante:

"Messieurs les députés,

"Aux termes de la Constitution, le Corps législatif doit être convoqué dans les six mois qui suivent le décret de solution.

"Le délai le plus éloigné pour votre réunion était le 26 octobre; il eût été impossible à cette date de vous soumettre les projets de loi de finances et ceux concernant les autres affaires de l'Etat. Une session extraordinaire du Corps législatif était nécessaire.

"Dans cette situation, le gouvernement de l'empereur a pensé qu'il était sage et politique de procéder immédiatement à la vérification de vos pouvoirs et de faire cesser ainsi toute incertitude sur la validité des opérations électorales dans chaque circonscription.

"Dans la pensée du gouvernement, la session actuelle n'a pas d'autre objet.

"Le renouvellement du Corps législatif par le suffrage universel est une occasion naturelle pour la nation de manifester ses pensées, ses aspirations et ses besoins.

"Mais l'étude des résultats politiques de cette manifestation ne saurait être précipitée. A la session ordinaire, le gouvernement soumettra à la haute appréciation des pouvoirs publics les résolutions et les projets qui auront paru les plus propres à réaliser les vœux du pays.

"Au nom de l'empereur, je déclare ouverte la session extraordinaire du Corps législatif."

Aucune acclamation ne salue cette déclaration.

Il y a trois comités organisés parmi les membres de l'opposition du Corps législatif: l'un sous la présidence de M. Thiers, l'autre sous la présidence du marquis Talhouet, le troisième, celui de la gauche, présidé par M. Jules Favre. Le comité de M. Thiers se réunira, selon les circonstances, avec les deux autres comités.

SECONDE SEANCE, NOUVELLES PROCLAMATIONS.

Paris, 29.

Nous n'avons rien ou très peu de chose à ajouter, dit la *Patrie*, à ce que nous avons dit de la séance d'hier.

Dans les tribunes réservées au monde officiel, on remarquait beaucoup de sénateurs et de conseillers d'Etat; dans celle des anciens députés, M. Glais-Bizoin, qui, dit-on, se portera dans la 1re circonscription de la Seine, après l'adoption de M. Gambetta pour Marseille.

Après la séance, une conversation particulière s'est engagée entre M. Schneider et l'honorable M. Emile Ollivier.

L'animation qu'on avait observée aux abords du Palais-Bourbon, animation d'un caractère très pacifique, s'est continuée pendant la séance et après qu'elle a été levée. Les groupes de curieux attendaient les députés au passage; la voiture de M. Thiers a été suivie par quelques admirateurs fanatiques.

L'honorable M. Jules Favre, remis de ses fatigues, était à la Chambre. Ainsi tombent tous les bruits relatifs à sa maladie.

On s'entretenait beaucoup dans la salle des Pas-Perdus d'un projet d'interpellation de la gauche au sujet des troubles de Paris et des départements.

A cet égard, une question préjudicielle sera, dit-on, posée: celle de savoir si dans une session dont l'objet unique est la vérification des pouvoirs, une telle interpellation peut trouver place.

Au nombre des élections à l'occasion desquelles on prévoit des débats fort animés, on cite celle de M. Chagot dans Saône-et-Loire, celle de M. Wilson dans Indre-et-Loire, et celle de M. de Gourgaud dans la Haute-Saône.

Ce soir, réunion des membres de l'opposition, qui doivent se concerter définitivement sur les options qu'auront à faire des députés de la gauche élus à la fois à Paris et dans les départements.

On assure que M. Picard, élu dans le département de l'Hérault et dans la 5me circonscription de la Seine, se montre peu disposé à renoncer à son titre de représentant de Paris.

TROISIEME SEANCE.

Paris, 30.

Les bureaux de la Chambre, qui ont commencé hier la vérification des dossiers électoraux, continuent aujourd'hui ce travail.

On estime à peu près à trente environ le nombre des élections qui pourront être rapportées dans la séance de jeudi. Vendredi plus de deux cents élections, en tout, auront nécessairement été validées, et la Chambre, constituée le lendemain par la nomination de ses secrétaires définitifs, commencera lundi la discussion relative aux élections contestées.

Le dossier d'une des élections au sujet desquelles on s'attend à de vifs débats,—élection Wilson (Indre-et-Loire),—présente, dit-on, cette particularité qu'à l'heure qu'il est aucune protestation n'y est jointe.

Mais il ne faut pas s'y fier; c'est ordinairement à la dernière heure que se produisent les protestations sérieuses.

Il n'est peut-être pas indifférent de noter comment l'opposition se décompose par bureau.

Les 2me et 9me bureaux comptent, chacun, trois députés de l'opposition; les 1er et 5me en comptent chacun quatre, les 4me et 7me chacun cinq, les 3me et 6me chacun six, le 8me n'en offre point.

Il se confirme que M. Glais-Bizoin, candidat non réélu dans les Côtes-du-Nord, se présentera dans la 1re circonscription de la Seine; il aurait, dit-on, pour concurrents MM. Emmanuel Arago et Lavertujon.

La nomination des présidents et des secrétaires des neuf bureaux est assez caractéristique, en ce sens que la majorité a fait passer tous ses candidats. On remarquera aussi qu'à une seule exception près, les membres élus appartiennent tous à l'ancienne Chambre. Les nouveaux venus, on le comprend facilement, s'en reposent sur l'expérience de leurs collègues pour mettre en train la machine parlementaire.

Nous étions dans l'erreur en croyant avoir remarqué l'honorable M. Jules Favre parmi les membres de la gauche. Le député de la Seine était absent, mais non pour cause de santé. Il s'était rendu à Caen pour plaider devant la cour de cette ville.

Il est bon de rappeler, à propos de vérification de pouvoirs, qu'en 1848, les élections des 900 membres de l'Assemblée constituante ont été examinées et validées en trois jours. Il est vrai qu'à cette époque on votait par scrutin de liste, et que le nombre des collèges électoraux n'était, par conséquent, que de 86.

Nous lisons ce qui suit dans divers journaux parisiens:

Le tirage des bureaux a eu lieu pendant la séance.

Le bureau venait à peine d'être formé. A peine M. le duc de Mouchy venait de s'asseoir à côté de M. Guyot-Montpayroux, sous l'œil sévère de M. Schneider, qui prend si mal les décorations qu'on accorde à son bon ami M. Jérôme David, tout à coup M. Belmontet se lève. Il gravit les bancs jusque vers les hauteurs où siègent M. Bancel et M. Esquiros, M. Raspail et M. Gambetta. Il s'avance droit vers M. Raspail, avec lequel l'unissent, à ce qu'il paraît, d'anciennes relations, du temps de l'*Autre*. On sait quel est M. Raspail. C'est la vertu politique la plus farouche et la plus intraitable. Il a attaqué M. Jules Favre dans son propre collège électoral de Lyon, et il l'a battu. Il a mis sous ses pieds les cheveux blancs de M. Garnier Pagès. Il a rangé M. Thiers parmi les pestiférés.

C'est vers ce démocrate inflexible que M. Belmontet, poète impérialiste, s'avançait avec l'intrépidité souriante des grognards dont il s'est plu à chanter les exploits. Au moment où s'accomplissait cette action hardie, un sentiment d'angoisse inexprimable s'est emparé de l'assemblée. Eh quoi! M. Belmontet, le bonapartiste, s'en allait affronter les refus de M. Raspail, le radical irréconciliable! Il ne doutait pas d'apaiser l'implacabilité elle-même! Cependant M. Belmontet arrive devant M. Raspail; il lui tend la main; que va-t-il se passer? Quel scandale éclatera? O surprise! M. Raspail ne repousse pas la main qu'on lui tend! Il cause avec le poète épique de l'empire sur le pied de l'intimité la plus franche et la plus cordiale.

Il paraît que plusieurs députés de la gauche se sont réunis le lendemain dans un bureau du Corps législatif et qu'ils se sont demandé s'il y avait lieu à déposer, dès cette session, des demandes d'interpellation. M. Ernest Picard aurait été d'avis que les interpellations sont inopportunes; qu'il faut laisser se calmer la légère effervescence qui règne en ce moment; qu'il est nécessaire aussi de tâter l'esprit général de la Chambre. M. Bancel aurait été d'un avis contraire. M. Bancel aurait soutenu que des interpellations lui semblaient indispensables sur les événements de Paris et les arrestations qui ont eu lieu, et que, sans prétendre se soustraire à la discipline qui doit régner dans les partis, il s'occuperait, dans ce cas spécial, de chercher lui-même cinq de ses collègues qui voudront signer avec lui la demande d'interpellation. Un des nouveaux élus présents, M. Guirault, député du Cher, aurait déclaré immédiatement, et dans les termes les plus énergiques que M. Bancel pouvait compter sur sa signature.

Les options ont déjà commencé.

M. Gambetta laisse libre la première circonscription de la Seine et reste député de Marseille, où il vient de se faire inscrire au barreau.

M. Jules Simon s'est prononcé pour Bordeaux.

M. Bancel hésitait encore entre Lyon et Paris.

Quant à M. Ernest Picard, les électeurs de Montpellier le sollicitent vivement de garder leur mandat. Ils lui remontrent qu'une élection nouvelle pourrait, dans l'Hérault, assurer la victoire à un candidat officiel comme M. Pagézy, ou à un clérical comme M. de Larcy, tandis que dans la 5e circonscription de la Seine, la majorité est presque infailliblement acquise à un démocrate; mais M. Ernest Picard est un enfant de Paris, uni à ses premiers commettants par de bonnes et longues relations, lié avec toutes les questions qui intéressent la capitale, et malgré les bonnes raisons que font valoir les électeurs de l'Hérault, son indécision est bien naturelle.

Parmi les candidatures qui comptent se produire à Paris, on cite déjà celle de MM. Glais-Bizoin, Lavertujon, Cantagrel, Hérold, Laurier, Alphonse Gent, Emmanuel Arago.

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni fret ni assurance.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Victoire du général Carr sur les Indiens.

Nouveaux détails.

Meeting en faveur des droits de la femme à Londres.

Radicalisme municipal à Washington.

Nouvelles de Cube.

Mortalité dans les deux partis.

Agent d'immigration envoyé en Chine.

Nouvelles Européennes.

Londres, 19 juillet—Le premier meeting général de la Société des droits de la femme a eu lieu hier. Parmi les notabilités qui y assistaient on cite le jeune Lord de la Trésorerie, Henry Fawcett, qui représente Brighton au Parlement; J. Stuart Mill, Lord Houghton, Right Hon. Jas. Stansfeld, Rev. Charles Kingsley, auteur, et Louis Blanc, l'historien. Plusieurs dames étaient présentes. Des discours ont été prononcés par plusieurs orateurs connus. Le meeting a adopté des résolutions favorables au droit de vote des femmes.

Paris, 19 juillet—Le maréchal Vaillant a été renommé ministre de la maison de l'Empereur.

La presse de cette ville regarde le nouveau cabinet comme un simple cabinet de transition.

New York, 19—La convention internationale de l'Association des Jeunes Gens Chrétiens, à Portland, Maine, a terminé sa session samedi.

Cette convention a pris l'initiative de l'éducation de pasteurs de couleur destinés à évangéliser les nègres du Sud. Un capital considérable a été souscrit immédiatement.

On rapporte que le nouveau camp cubain établi à West-Hoboken, N. J., est composé de 200 des hommes de Gardners Island qui sont parvenus à échapper au marshal des Etats-Unis.

Un marchand de sucre a été arrêté aujourd'hui à Jersey City, sur accusation de fausse monnaie. On dit qu'il avait sur lui, au moment de son arrestation, un billet de $100 contrefait.

Les flibustiers cubains arrêtés à Gardeners Island n'ont pas été mis en liberté, comme cela avait été dit. Ils sont détenus au fort Lafayette.

Plusieurs des banquiers arrêtés pour usure ont été traduits, aujourd'hui, devant la cour "d'Oyer and Terminer." Trois d'entre eux se sont avoués coupables. Le juge a dit qu'on ne prononcerait pas de sentence avant que les autres n'eussent été jugés.

Nouvelles de Washington.

Washington, 19—Recettes du Revenu intérieur aujourd'hui $800,000.

Une quantité considérable de timbres pour tabac envoyés par le bureau du Revenu pour les besoins de l'Ouest, a été détruite dans le récent désastre du chemin de l'Erie.

La Trésorerie a commencé à mettre aujourd'hui les nouveaux cinquante cents.

Washington, 19 juillet—Le maire de cette ville, dans son message au Conseil municipal, ne parle d'aucune distinction de race ni de couleur relativement à l'admission dans les Ecoles publiques. Parmi les nominations soumises par lui au Conseil, se trouve celle d'un nègre, appelé aux fonctions de directeur pour les Ecoles blanches de cette ville.

Nouvelles Diverses.

St-Louis, 19—Des nouvelles d'Omaha annoncent que la victoire remportée récemment par le général Carr sur les Indiens a été plus complète qu'il n'avait été rapporté d'abord. 400 chevaux et mulets, une grande quantité de poudre, 5 tonnes de viande de buffle séchée et $900 en espèces sont tombées entre les mains de nos soldats. L'argent a été donné à Mrs. Weigel, femme blanche que l'on a reprise aux Indiens. C'est la même troupe d'Indiens à laquelle Forsyth avait livré combat l'année dernière.

D'après une dépêche d'Helena, Montana, le major Eastman et un autre homme ont été attaqués et blessés récemment, à quelques milles du fort Benton. Les citoyens, en représailles, ont tué trois Indiens qui se trouvaient dans la ville.

Macon, Georgie, 19 juillet—A l'ouverture de l'audience, le commissaire des Etats Unis a annoncé ce qui suit: La Cour ayant été informée par l'honorable avocat de district que de nouveaux témoins importants doivent être produits par la défense, les ayant assignés et voulant que justice soit dûment rendue, remet l'affaire à demain matin, à 10 heures.

Wilmington, N. C., 19 juillet—Jolian, J. Leach, fils de l'Hon. James M. Leach, s'est noyé sur les bas-fonds de Laprail en se baignant.

Le parti républicain de ce comté est divisé en deux camps, ayant chacun ses candidats, à l'occasion d'une vacance dans la Législature, occasionnée par la démission du général L. G. Este. La lutte est la plus acharnée que l'on ait jamais vue dans ce comté. Un des plus hauts meneurs de l'une des factions a prédit dans un discours que la campagne ne se passerait pas sans qu'il n'y eût du sang versé. C'est entièrement une querelle de famille à laquelle ne prennent part ni conservateurs ni démocrates. Ces deux partis ne présenteront pas de candidats.

La faction la plus radicale, menée par Geo. L. French et d'autres blancs du Nord, a choisi un nègre pour candidat. L'autre faction, entièrement composée de nègres, a choisi un blanc. Il a été nécessaire d'envoyer une force de police à chacun des meetings tenus dans la ville. La plupart des orateurs se livrent aux plus amères personnalités, et diverses crises ont eu lieu.

Marchés Européens.

Londres, 19 juillet, soir—Consolidés 93 1/8. Bons calmes et stationnaires 82 5/8.

Liverpool, 19 juillet, soir—Coton calme; middling uplands 12 1/2; Orléans 13. Ventes; 8,000 balles.

Marchés américains.

New York, 19, soir—Gouvernements en clôture fermes. 5-20 de '62 123 1/2. Sécurités du Sud languissantes. Louisiane 68 à 69. Levées 66 à 67. Argent facile à 7. Escomptes languissants et nominaux. Sterling calme 109 7/8 à 110. Or irrégulier en clôture, de 135 3/4 à 135 7/8. Actions irrégulières.

Sous Trésorerie, recettes $5,260,000; paiements $857,000, balance $85,139,000.

New-York, 19 juillet, soir—Coton languissant et en baisse. Middling uplands 34 1/4. Ventes: 1850 balles. Farine languissante et sans changement. Blé calme. Rouge Ouest 150 à 155. Maïs 1 c. plus haut. Ouest mêlé 91 à 96 1/2. Porc 32 50. Graisse 20 à 20 1/4. Whiskey plus ferme 1 05 à 1 06. Fret sans changement.

Cincinnati, 19—Farine de famille 5 75 à 6 00. Maïs 73 à 74. Avoine 74 à 76. Whiskey 1 00. Porc 33 00. Viandes en grenier: épaules 13, côtés 15 1/2. Bacon: épaules 14 1/2, plats-côtés 18 1/8 à 18 1/2. Graisse 19 1/2. Jambons 21 1/2 à 22 1/2.

St-Louis, 19—Farine 4 75 à 5 50. Blé sans changement. Maïs 90 à 108. Avoine 72 1/2 à 74. Seigle, affaires nulles. Sucre 12 3/4 à 14 3/4. Mélasses 55 à 80. Porc 33 25 à 33 50. Côtés en grenier 17. Bacon; Epaules 14 1/2. Plats Côtés 18 à 18 1/2. Graisse 18 1/4 à 18 1/2.

Chicago, 18—Farine 5 85 à 6 75. Blé 132 à 132 1/4. Maïs 84. Avoine 66 à 66 1/4. Seigle 105. Orge inactif. Whisky 1 00. Sucre 13 3/4 à 14 3/4. Porc 33 00. Graisse 18 3/4 à 19. Epaules en grenier 13.

Louisville, 19—Porc 33 00. Bacon; Epaules 15. Plats Côtés 18 1/2 à 18 3/4. Jambons 21 à 22. Graisse 19 1/2. Whiskey 1 00. Tabac; 73 boucauts vendus de 6 00 à 11 50. Sucre ferme 14 1/2. Mélasse 75. Maïs 85. Avoine 70. Farine superfine 4 25.

Nouvelles des rivières.

Vicksburg, 19—Monté: Mollie Able, 4 P. M. Descendu: Bismark, à 10 h. hier soir. La rivière monte lentement.

St Louis, 19—La rivière continue à monter.

Louisville, 19—La rivière baisse; 6 pieds 5 pouces dans le canal.

Memphis, 19 juillet—Arrivés: Belle Memphis et Sulla, de St Louis; Leonidas et Mississippi, de la Nlle-Orléans. Partis: Mississippi et Rubicon, pour St-Louis.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, 19, 6 P. M.—Baromètre 29.60. Brise O. S. O., légère. Ni arrivés ni départs.

(*Dépêches du Dimanche.*)

Londres, 18—Des nouvelles de Rio Janeiro annoncent que les armées alliées, après leur récente victoire dans le Paraguay, ont marché sur Villa Rica, et commandaient, aux dernières nouvelles, les approches de la place. Lopez a déclaré que les consuls de France et d'Italie avaient quitté la ville.

Francfort, 17—Bons 87 5/8.

Washington, 18—La Société typographique de ce district a réglé avec l'imprimeur du gouvernement une difficulté relative à la question des apprentis; elle lui a accordé vingt apprentis. L'examen de la demande présentée par Douglass pour être affilié à la société a été renvoyé en janvier.

New York, 18—On dit qu'il ne sera fait ici, dorénavant, aucune tentative d'expédition. La Junte a décidé de prendre les ports du Sud pour base d'opérations.

Les volontaires faits prisonniers hier ont été relâchés le soir même; on dit qu'ils se rendront, par petits détachements dans le Sud d'où ils seront dirigés à leur destination primitive.

Le président-juge Chase est dans cette ville.

Vendredi dernier, plusieurs personnes ont été enfermées dans la prison de la rue Ludlow; elles sont accusées de faux.

On rapporte que plusieurs négociants, considérés jusqu'ici comme très honorables, sont impliqués dans l'affaire. On a tu leurs noms à la demande de la police.

Arrivés—Cortes et Gen. Meade de la Nlle-Orléans. Une dépêche spéciale de la Havane a apporté hier les nouvelles suivantes du Mexique. Exéquiel Montes sera probablement nommé ministre de la justice. Escobedo a obtenu un congé de quatre mois pour s'occuper de ses propriétés qui ont été ravagées par Vargas. Le nouveau ministre d'Italie sera prochainement reçu par le gouvernement. On fait des préparatifs pour célébrer en septembre l'achèvement de la section de Puebla du chemin de fer de Véra-Cruz.

La Havane, 18 juillet—Il y a une grande mortalité dans les deux armées. On estime que les décès s'élèvent des deux côtés à 15 pour cent par mois. Après la saison des maladies les volontaires entreront en campagne et les renforts arriveront d'Espagne.

Passe du Sud-Ouest, 18 juillet, 6 h. P. M.—Baromètre 29.65. Brise S légère.

Arrivés—Steamer Geo. Cromwell 10:30 A. M. Vaill, New York, à A. Moulton; goélette G. Simonson, Crawford, 23 jours de New York, à G. A. Fosdick & Co.

Partis—Steamers Crescent City, Mariposa et Austin; barque Martha, Bucias, Sadona et Guadaloupe. En dehors—steamer United States.

Passe à Loutre, 18—Arrivé: steamer Bienville, Baker, New York, 5 A. M., à Harris & Bidwell; brick Kelpel, Woodfen, Liverpool, 80 jours, à —; goélette Oriental, Atteson, 15 jours de ——, sucre et mélasse, à B. Piaggio.

Le bateau-dragueur Essayons est parti hier soir pour la Nlle Orléans.

New York, 18—La Sous-Trésorerie a reçu $2,433,101 en or, des douanes, pendant la semaine et déboursé $3,968,618 en paiement d'intérêts.

Louisiane sixes, ex-coupons, 67 à 68 1/2; Levées sixes 65 à 65 1/3; Levées huits 81 à 85. Alabama huits 93 1/2 à 94.

(*Dépêches d'hier soir.*)

La Havane, 19 juillet—Sucre: Stock en entrepôt, à la Havane et à Matanzas, 362,000 caisses. Exportations de la semaine: Ports étrangers, 30,000 caisses et 3,500 boucauts; Etats Unis, 3,500 caisses et 400 boucauts.

Prix fermes, peu d'affaires. Nos 10 à 12, sans changement. Nos. 15 à 20, 9 1/2 à 10 1/2.

Londres, 19, midi—Consols. 93 1/2. Bons 82 1/2. Suifs languissants. Sucre en mer plus facile. Résine supérieure 15 s. 6 d. Térébenthine 26 s. 6 d.

New-York, 19—Le Guerrière, est arrivé de Rio Janeiro, ayant à bord 65 citoyens américains sans ressources, venant de ce port.

Passe du Sud Ouest, 19—Arrivé: steamer Agnes, Wilson, à 2 A. M. Galveston et Indianola à C. Whitney et Co.

Pas de départ.

Washington, 19—Le général Wirt Adams et colonel Harper P. Hunt sont arrivés aujourd'hui, pour traiter d'intérêts relatifs au chemin de fer de la vallée de l'Yazoo.

Passe du Sud Ouest, 19, midi—Baromètre 29.66. Brise O. fraîche.

Arrivages: steamer United States, Norton, 8 h. hier soir de New York, à Wood, Low & Ludewigten; steamer J. C. Harris Lockwood, à minuit hier, de Brazos Santiago, à C. A. Whitney & Co.

Memphis, 18—Un agent de la compagnie d'immigration de l'Arkansas est parti pour San Francisco et la Chine avec des fonds et des lettres de crédit.

Washington, 19—Dans le cas où il leur serait interdit d'atterrir dans le Massachusetts, les directeurs du câble français se proposent de relier St Pierre et l'île de Cube par un câble, afin d'assurer ainsi les communications avec les Etats-Unis.

La Havane, 18—Plusieurs milliers de rifles Remington ont été expédiés hier à Sagua la Grande, Remedios et Nuevitas, pour armer des volontaires prêts à entrer en campagne.

CHRONIQUE LOCALE.

AFFAIRES DES SUCRES.—Peter D. Sourdes, commis de MM. Couturié & Co, et M. Adolphe Faure, associé de la maison, se sont présentés hier devant le commissaire des Etats-Unis, Urban, et ont donné caution en attendant leur comparution devant la cour. M. Herwig, surintendant des entrepôts des Etats-Unis, avait prétendu que 70 à 80 boucauts de sucre, des frères de MM Couturié & Co, manquaient à l'appel. M. Herwig, en procédant à une nouvelle vérification des marchandises, a reconnu son erreur.

UN CARPET BAGGER EN VOYAGE.—Quelques journaux de Paris ont annoncé dernièrement l'arrivée du général Lee dans la capitale de la France, croyant parler du grand capitaine de la Confédération. Une homonymie de hasard a trompé nos confrères d'outre mer: mais la confusion qu'ils ont commise est grande. Ils ont pris pour le général confédéré, le carpet-bagger qui édite le *Republican* et au profit duquel la Législature, dont il est membre, a voté une de ses plus monstrueuses lois.

Certes, il y a loin d'un grand citoyen à un aventurier, d'un héros à un bateleur. Nous pensons que M. Lee ne laissera pas s'accréditer à Paris une erreur dont, sans doute, le général Rob. E. Lee ne daignerait même pas s'apercevoir, s'il en avait connaissance. D'ailleurs il est de ces hommes qui ne supportent point l'examen; il ne pourrait tromper personne.

Décidément le métier de carpet-bagger est bon. Un beau matin, on débarque en Louisiane, avec le carpet-bag traditionnel contenant un bagage si mince, qu'auprès de lui le nécessaire semblerait superflu. On fait son chemin, grâce à la crédulité des nègres qui voient en vous la liberté et les droits de citoyen, on arrive à la Législature, au Sénat; les affaires arrivent: deniers publics, privilèges, monopoles, entreprises véreuses, tout est bon et tout vient à la meule. Au bout d'une saison un pignon sur rue, chevaux à l'écurie et coupons en banque.

Pauvre vieux carpet-bag, de quel œil de pitié on te contemple! La saison des vacances est venue, en route pour l'Europe! Nous serons de retour avant la session prochaine.

ARRESTATION SUR LE FLEUVE.—Dimanche soir, la nuit était tombée, une escouade de policemen de rivière, en tournée, de service se trouvait sur le Mississipi, un peu au-dessus de Carrollton, lorsqu'elle aperçut un petit bateau monté par trois hommes, un blanc et deux nègres. Les agents de police firent signe aux officiers, dont l'allure lui parut suspecte. Un des officiers héla les trois hommes, mais personne ne répondit et le bateau fit force de rames pour s'éloigner. Les surveillants se mirent à sa poursuite; ils allaient l'atteindre lorsque le blanc se levant, prit une carabine qu'il avait avec lui, et mit en joue les officiers. Heureusement pour ceux-ci, car la lune était levée au moment où le malfaiteur allait faire feu, le bateau perdit l'équilibre et chavira. L'homme tomba à l'eau.

Cet accident permit aux officiers de s'emparer aisément de lui, et le prisonnier fut conduit à la station de Carrollton.

Sans pressentir de quel délit cet individu pouvait être coupable, les officiers avaient pu juger aisément qu'il devait avoir de sérieuses raisons pour essayer de leur échapper. Aussi fut il immédiatement fouillé avec le plus grand soin. Le prisonnier était porteur d'une somme de $500 en billets faux de cinquante cents. La première instruction faite par le capitaine de station a révélé que cet individu est en rapport avec une véritable association dont le but est de fabriquer et de mettre en circulation des greenbacks faux.

PREMIÈRE PIERRE.—Une intéressante cérémonie avait attiré, dimanche dernier, dans l'après-midi, une foule nombreuse. La Société de l'Asile des Orphelins Allemands Protestants célébrait la pose de la première pierre du vaste édifice qu'elle se propose de faire bâtir rue State, entre les rues du Camp et Chestnut, Bloomingdale, paroisse de Jefferson.

La cérémonie a été présidée par M. Del Bondio.

FESTIVAL DES POMPIERS.—Les membres exempts des compagnies Columbia No 1 et Persévérance No 13 ont donné avant-hier, aux Fair Grounds, un magnifique festival au bénéfice des caisses de secours de ces deux compagnies. Cette fête, favorisée par un temps magnifique quoiqu'un peu chaud, avait attiré une foule nombreuse, dont l'attente, il est juste de le dire, n'a point été déçue. Les ordonnateurs de la fête ont droit aux remerciements de tous.

JOUEURS ACCUSÉS D'ESCROQUERIE.—M. William Burnam a eu la mauvaise fortune de rencontrer à l'Hôtel St-Charles Wm Lewis, Wm Wilson et deux de leurs amis. Ces aimables jeunes gens ont invité le trop confiant Burnam à les accompagner au Lac; il s'agissait simplement d'un déjeuner entre joyeux convives. La nappe enlevée, tapis et cartes ont été apportés. On a joué au Monte, et Burnam a perdu $560. Il se plaint aujourd'hui d'avoir été volé par ses nouveaux amis d'occasion et le Recorder Becker décidera prochainement si son accusation est fondée. C'est possible; mais les dollars doivent être déjà bien loin.

FAITS DIVERS.—Une barge appartenant à la Compagnie de Transports de la Vallée du Mississipi, a cassé ses amarres, samedi soir, à la hauteur de la rue Mandeville, Troisième District; elle n'a pas encore été retrouvée. Le remorqueur Continental a été expédié à sa recherche.

Dimanche, vers 8 heures du soir, un voleur s'est introduit dans la maison de M. C. J. Taylor, à l'encoignure des rues Marigny et Live Oak, à Jefferson et s'est retiré, sans avoir été découvert, emportant plusieurs pièces d'argenterie.

Un incendie a éclaté dimanche, entre deux et trois heures du matin, dans une maison située encoignure Delord et Remparts, et qui est la propriété de Mrs. Nicoll. La maison a été presque complètement détruite. La malveillance semble ne pas être étrangère à ce sinistre.

STATISTIQUE DES DÉCÈS.—Semaine du 11 au 18 juillet 1869. Total des décès: 126—Mort-nés 3—consomption 13—rougeole 10—convulsions des enfants 7—maladies de cœur 7—nés avant terme 6—marasme des enfants 5—méningite 5—pneumonie 5—gastro-entérite 5—diarrhée 4—congestion des poumons 4—dentition 3—coqueluche 2—noyés 2—insolation 2—[illegible] 3. Fièvres: pernicieuses 4—congestives 2—typhoïde 2—bilieuse 1—pulmonaires 1—puerpérale 1—cas divers 28.

Sexe masculin 58. Sexe féminin 68.

Blancs 32, noirs 38, mulâtres 12.

Au-dessous de 1 an, 30—de 1 à 2 ans 15—de 2 à 5, 16—de 5 à 10, 4—de 10 à 20, 6—de 20 à 30, 9—de 30 à 40, 7—de 40 à 50, 7—de 50 à 60, 8—de 60 à 70, 6—de 70 à 80, 2—d'âges inconnus, 16. Nés aux Etats Unis 70—en Irlande 12—en France 6—en Allemagne 4—en Angleterre 1—nationalité inconnue 33.

TEMPERATURE—19 Juillet 1869.

THERMOMÈTRE DE G. DUHAMEL, OPTICIEN No 111 rue du Canal.

6 heures	A. M.	80 degrés
12 "	"	85
3 "	P. M.	89
6 "	"	86

On dit que les propriétaires des célèbres PLANTATION BITTERS (Amers d'habitations) ne louent pas moins de neuf bancs dans les différentes églises de New-York pour tous ceux de leurs employés qui les occupent régulièrement. Cette conduite est certainement digne d'éloges, et il est à espérer que les patrons qui ont un grand nombre de commis suivront l'exemple des propriétaires et, comme ceux ci, fourniront des bancs gratis à leurs employés. Le fait que nous venons de rappeler, joint à la croyance qu'une maison qui cultive ainsi les sentiments religieux et songe au bien-être de ses employés ne voudrait pas tromper le public nous engageons à faire l'essai des PLANTATION BITTERS. Ayant acquis la certitude qu'ils sont aussi efficaces qu'on le disait, nous les recommandons sincèrement comme un excellent tonique. (*Observer du 1er juillet*).

EAU MAGNOLIA.—Cette eau est supérieure à la meilleure eau de Cologne importée d'Allemagne et coûte moitié moins. 20 juil—20,22,24—v&c.

Si vous voulez avoir un grand débit de soda servez-vous du sirop manufacturé par E. TURPIN, No 93, Vieille-Levée.

ANCIEN ET EFFICACE. PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC

LES CÉLÈBRES PILULES DU Dr C. McLANE, POUR LA MALADIE DE FOIE.

La plus grande découverte médicale du siècle.
Des millions de malades en chantent les louanges
Toutes les familles et chacun devraient en avoir.

SOUFFREZ-VOUS MAINTENANT?
Avez-vous mal de tête ou une douleur dans le dos?
Avez-vous la constipation?
Avez-vous des aigreurs?
Avez-vous une mauvaise haleine?
Avez-vous les mains et les pieds froids?
Avez-vous la fièvre en frisson?
Avez-vous des palpitations de cœur?
SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.
Avez-vous une interruption des menstrues?
Avez-vous des vomissements?
Avez-vous des irrégularités ou des faiblesses?
Avez-vous des éblouissements?
Avez-vous une peau jaune ou décolorée?
ANCIEN ET EFFICACE
SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.
Avez-vous des coliques ou la diarrhée?
Avez-vous un estomac gonflé ou relâché?
Avez-vous un esprit sombre ou un manque d'appétit?
Avez-vous des symptômes bilieux quelconques?
SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.

Ecoutez l'avertissement. Les délais sont dangereux. Ce conseil vaut son pesant d'or pour les malades. N'achetez que les PILULES DU Dr. McLANE POUR LA MALADIE DE FOIE. Il n'y a de véritables que celles qui portent la signature de FLEMING BROTHERS.

On vend les dans le monde entier.

Décédé, hier à huit heures et demie du soir, à l'âge de dix-neuf ans, PIERRE LABASSE, natif de Pau (Basses-Pyrénées). Les amis et connaissances de son oncle H. Labasse ainsi que ceux de la famille Ollié sont priés, sans autre invitation, d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi à cinq heures. Le convoi partira rue des Ursulines No 119, entre Dauphine et Bourgogne.

Décédé, le 12 juillet, à St. Paul, Minnesota, F. KUNTZ, natif de cette ville. Ses restes ayant été transportés ici, les funérailles auront lieu AUJOURD'HUI, mardi, à cinq heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, au No 7 de la rue Bourbon. Ses amis et connaissances et ceux de ses frères, Nicolas et Emile, sont priés d'y assister, sans autre invitation.

Décédée, dimanche, 18 du courant, à 11 heures et demie du matin, à l'âge de 59 ans, HÉLÈNE BARNETT, veuve de Salomon Audier.

JACOB OTT, Entrepreneur et Constructeur, 184.........RUE DELORD.........184. (Place Tivoli.) TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT.

Il s'occupe lui même des réparations générales de magasins et de résidences. Il fait et répare les caves. Fait des devis pour constructions nouvelles.

Les ordres laissés à l'atelier ou à la boîte 22 du Mechanic's Exchange, en face du Théâtre St Charles, seront exécutés avec promptitude.

Le Dr. CHARLES E. KELLS, DENTISTE. Cabinet et domicile, No 14 rue Dauphine, 3ème maison après la rue du Canal, près de Lopez. Extraction de dents sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.

Conclave Pelican No 21 S. W. M. Nouvelle-Orléans, 19 juillet 1869. SEANCE régulière ce soir, à 7 heures, au local, rue St-Louis près du Passage de la Bourse. La plus grande ponctualité est requise.—ELECTION DES OFFICIERS.—Par ordre de A. L. TISSOT, E. Chef. J. L. BARJAC, Scribe. 20 juillet—1t

A la Vieille Renommée! CAFÉ DE L'ABSYNTHE, coin Bourbon et Bienville. L. ALEIX, Propriétaire. 20 juillet

Avis spécial aux Expéditeurs et aux Passagers pour la Côte et Lafourche. Le bateau à vapeur LEONA, capitaine W. H. King, part tous les mardis et jeudis à midi, et les samedis, à 5 heures de l'après-midi. Il fera le service pendant toute la saison, quoi qu'on en ait pu dire, et recevra le fret tous les jours, au pied de la rue Conti. 20 juillet

E. HEATH, Marchand d'Articles de Tapissiers, de Tapisserie et d'Etoffes à Rideaux, No. 99 de la rue du Camp, Stores, Corniches, Franges, Guimpes, Cordes, Glands, Damas, Brocatelle, Peluches, Chintz, Dimity et Etoffes à raies, Crin, Mousse, Crin bouclé, Coutils à Matelas, Matelas, Ressorts. Ressorts à Sofas, Chaises et Matelas, Tableaux, Cadres de Tableaux, Cadres, Glaces sans cadres, etc., etc., etc. 1avril—1an

Département Louisianais DE LA Société pour la protection de la Vie en Amérique.

BUREAU, No 100 de la rue de la Commune.

Nlle-Orléans, 16 juillet 1869.

Réunion spéciale des Directeurs.

PRÉSENTS:

MM. L. F. Generes, vice président; M. Musson, E. H. Summers, C. Baquié, J. Chaffe, T. H. Hunt, Julius Valrie, Joseph Hay, H. V. Ogden.

Mr. Baquié a soumis le rapport suivant:

RAPPORT:

Au Président et aux Directeurs du Département Louisianais de la Société pour la protection de la vie en Amérique.

Messieurs—Votre comité, auquel, en vertu d'une résolution adoptée à votre réunion du 29 juin, avait été assigné le devoir de s'assurer de l'état de la Société et de la manière dont elle est dirigée, ont l'honneur de vous annoncer

Que s'étant transportés à St Louis, ils y ont examiné les livres et l'actif de la Société, ont acquis une connaissance de ses opérations: qu'ils n'y trouvent rien à condamner ou à censurer, mais ont, au contraire, la preuve la plus convaincante qu'elle est énergiquement et honnêtement dirigée, qu'elle est digne de toute confiance et d'un cordial appui.

Si vous le désirez, votre comité vous soumettra un rapport supplémentaire basé sur des notes prises pendant l'examen—rapport qui sera détaillé et traitera des différents points suggérés au comité.

Le comité est heureux de reconnaître les bontés et la courtoisie des officiers de la Société qui lui ont donné toutes les facilités nécessaires pour examiner les affaires de la Compagnie.

W. M. PERKINS, C. BAQUIÉ, JOSEPH HAY, Comité.

St-Louis, Mo., 9 juin 1869.

Sur motion, le rapport a été accepté à l'unanimité et les Directeurs ont ordonné qu'il fût inscrit dans le compte-rendu des délibérations.

Sur motion de M. Summers, la publication en a été ordonnée.

Sur motion de Mr. Musson, il a été ordonné qu'une copie en fût transmise à chacun des directeurs et des porteurs de police.

Pour copie conforme, SAMUEL FLOWER, Secrétaire. 18juil—4fv&2c.

C. H. MILLER & CO, CONFISEURS EN GROS, Fabricants de Candi à la vapeur et de Sirops de toutes sortes, Importateurs d'ornements français, d'essences, de fruits, de pièces d'artifice, etc. Seuls agents des célèbres VINS ET LIQUEURS DE LA CALIFORNIE. Nos 59 et 59 Nlle-Levée. 27 avril—1an. Coin Allée de Natchez.

LES Docteurs JOAQUIN de ZAYAS et FREDERICO HORSTMAN, Membres de l'Académie de Médecine de la Havane, élèves libres de la Faculté de Paris; le premier ayant été aide du Professeur Nélaton et le second, Professeur de Clinique Chirurgicale de l'Université de la Havane, offrent leurs services au public dans toutes les branches de médecine et de chirurgie, et spécialement pour les cas d'accouchement, pour les maladies des yeux, des organes urinaires et génitaux, et du larynx. Ils emploient les méthodes d'examen les plus récentes, et pratiquent les opérations qu'exige le traitement des affections ci-dessus. Ils se chargent de toute espèce d'opérations chirurgicales et possèdent dans ce but les instruments de chirurgie les plus perfectionnés.

Consultations tous les jours, en français et en espagnol, à leur bureau, rue St-Charles, No 26, chambre No 2, au premier, de midi à 2 heures.

Ils donneront des consultations gratis pour les pauvres, le mercredi et le vendredi de 2 à 4 heures de l'après-midi. ZAYAS & HORSTMAN.

RESIDENCES PARTICULIERES.—Dr J. de ZAYAS, 372 rue St-Charles. Le Dr F. HORSTMAN, 312 rue Carondelet. 20 juillet—1m

AVIS. Demande de Travailleurs. ON DEMANDE, A LA CAMPAGNE, 25 à 30 TRAVAILLEURS, POUR FAIRE DES DOUVES EN CHÊNE. Pour les détails, s'adresser à JOSEPH LEBLANC, No 265 de la rue Vieille-Levée, entre St-Philippe et Ursulines. 18 juil—4t

BANDAGES HERNIAIRES. CEUX qui croient qu'un bon bandage herniaire ne peut pas être fait à la Nouvelle-Orléans sont invités à venir s'assurer que H. SPILLMANN, au No 93 de la rue Baronne, en manufacture; qu'il fait aussi d'autres bandages et que son travail ne laisse rien à désirer. Les Bandages d'Enfants sont de sa part l'objet d'une attention particulière. Une femme se tient dans le magasin pour servir les dames. H. SPILLMANN, Au No 93 de la rue Baronne. 1 juillet—2f

MODES! MODES! 63..........DAUPHINE..........63 (Entre Bienville et Conti.) MLLE JACQUINET, arrivant de Paris, fait savoir à ses clientes et au public qu'elle apporte un grand assortiment d'Articles de Modes du dernier genre choisis par elle même [illegible] comptant. Ces articles se composent de Tulle uni et fantaisie, Gaze, Aune Marie de toutes couleurs, Crêpes de toutes couleurs et Crêpes Impératrice, Ceintures faille moire, Chapeaux, Hautes Dentelles pour Vêtements, Rondes de toutes couleurs, Filets, Patrons, Gants, Porte Monnaie, Eventails, grand choix de petites Dentelles noires et Blondes blanches, Tulle noir et blanches, &c., &c. 18 juillet

Dissolution de Société. LA Société en commandite qui existait [illegible] sous la raison de commerce de Queyrouze & Bois, cesse ce jour par limitation. Les associés [illegible] en liquidation. Nouvelle-Orléans, 1 juillet 1869. LEON QUEYROUZE, OSCAR BOIS, J. AVET, en commandite.

Avis de Société. LES soussignés ont CE JOUR formé une société en commandite sous la raison de commerce de Queyrouze & Bois, pour la continuation des affaires de [illegible]. Nouvelle-Orléans, 17 juillet 1869. LEON QUEYROUZE, OSCAR BOIS, J. AVET, en commandite.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Star. UNE élection de douze Directeurs, pour l'année [illegible], aura lieu au bureau de la Compagnie, No 14 de la rue Carondelet, le LUNDI 19 du courant. CHS. ENGSTFELD, Secrétaire. 8 juillet—12

Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans. [illegible] WM. S. BROWN, Trésorier. 3 juillet—1m

Banque de la Nouvelle-Orléans, Nouvelle-Orléans, le 1er juillet 1869. A une assemblée de la Direction tenue ce jour, [illegible] N. AUGUSTIN, Caissier.

AVIS. MONSIEUR JACOB A. OTTO se retire aujourd'hui de notre maison, et M. H. O. BOUCHER en devient associé. W. B. LETCHFORD & Co.

Changement de Local. G. LAVIE. MARCHAND DE LINGERIE DE MESSIEURS [illegible] au No 122 DE LA RUE DU CANAL, entre Bourbon et Dauphine.

Changement de local. MESSIEURS LOUIS STERN & BROS. ont transféré leurs bureaux [illegible] No 45 de la rue des Magasins [illegible].

CHANGEMENT DE LOCAL. G. N. MORISON a transporté sa pharmacie du No 42 au No 5 de la rue des Ursulines [illegible].

Mme BELL, La célèbre clairvoyante-médecin, vient d'arriver de New-York après un long séjour en Europe. Elle est maintenant [illegible] No 94 de la RUE ROBERTSON [illegible].

Tuyaux en fer, Robinets en cuivre, Sifflets, Pompes, Soupapes, &c. Quincaillerie, Outils d'artisans. Aux Marchands, Propriétaires de fonderies, Chemins de fer, et Bateaux à vapeur, aux Planteurs, &c. Marchandises aux prix de New-York. [illegible] Nous sommes les agents de Graff & Co pour la vente de leurs brosses [illegible]. Nous sommes également les agents de P. J. Mitchell et Warton, pour la vente de leurs portemonnaies; du Drove Well patenté, de Chandler. Nous nous chargeons de couper le fer à tuyaux, de toutes longueurs, et de leur donner toute espèce de formes. BOSDICK & SEYMOUR, Au coin des rues Commune, Front et Fulton. 12 juillet—18,20,22

Venant de débarquer! Excellent Vin Rouge pour familles en quarts de barrique. 150 QUARTS d'excellent Vin Rouge pour familles, à vendre par J. PLAISENT, No 8, rue St Louis. 18 juil—6t

Vieux Vêtements. LES personnes qui auraient de vieux vêtements des DEUX SEXES, et qui voudraient en disposer, peuvent le faire avantageusement en s'adressant à KAQUET GIRARD, Tailleur, No 101 rue Toulouse, entre Dauphine et Bourbon, et 227 rue des Remparts. 22 juin—1m

Propriétés à louer ou à vendre.

Maison à Louer. La MAISON à un étage située rue Quartier, entre Dauphine et Bourgogne. Possession en sera donnée au 1er août. Pour plus amples informations, s'adresser à A. CARRIERE & CO., No 21, rue Bienville. 18 juillet—6t

A LOUER. Le vaste édifice à quatre étages, avec WAREHOUSE à quatre étages dans la cour, situé au coin des rues Conti et Chartres. Possession en sera donnée le 1er octobre. S'adresser au bureau de M. C. Dufour, No 84, rue Bienville. 10 juillet—PP

A LOUER. La moitié du premier, la totalité du second de la belle résidence sise No 111, rue de Chartres, près la rue St Louis. S'adresser au bureau de l'EPOQUE, 111 rue de Chartres. L. E. MARCHAND. 1er juillet

ETABLE A LOUER. A LOUER de suite, une écurie située sur l'habitation Bermudez, à Gentilly, contenant 58 places en très bon état, avec toutes les installations nécessaires à une vacherie. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux. SEBASTIEN TUJAGUE. 7 juillet—1m

Plantation à vendre. A huit milles au-dessous de la Nouvelle-Orléans, paroisse d'Orléans, rive droite, une terre de quatre arpents de face au fleuve Mississippi, sur cinquante trois ou quatre [illegible] profondeur.

Cette terre, l'une des mieux placées qui soient en Louisiane pour une résidence, est très élevée et à l'abri de toute crevasse. Son sol produit en abondance toute espèce de fruits et légumes. Il s'y trouve une forêt pouvant contenir douze mille cordes de bois et une jeune orangerie de quatre arpents. La pêche y est abondante. Avec des cultures appropriées elle pourrait produire un revenu supérieur à celui de mainte grande habitation.

Ce domaine conviendrait admirablement pour un collège ou un asile, les pensionnaires pouvant eux-mêmes [illegible] récréation, y cultiver tout ce qui serait nécessaire pour leur entretien.

S'adresser à M. Rinck, propriétaire, sur les lieux. 8 juin

Plantation à Vendre. A environ trente-cinq milles au-dessous de la Nouvelle-Orléans paroisse Plaquemines, rive gauche du fleuve Mississippi; mesurant sept arpents de face au fleuve, sur quarante de profondeur.

Cette terre est actuellement ensemencée en riz, la propriété sera vendue avec ou sans la récolte, au gré des acheteurs; c'est une excellente occasion pour les personnes qui veulent se vouer à la culture du riz, ou du sucre.

Pour les informations s'adresser chez G. DE FERIET, 50 rue Royale. 20 juin—1m

Terrains à Vendre. A vendre, en nombre au gré des acheteurs, 158 Terrains situés dans la ville de Carrollton, près du fleuve et de la ligne de Greenville. Ils sont tous élevés et secs. S'adresser à Augustin et Barthe, notaires publics, au No 11 de la rue Carondelet. 7 juillet—1m

PIANOS! PIANOS! MM. ZORN & BREMER, 98 RUE DU CAMP. Ont en magasin un assortiment complet de Pianos de tout genre, Droits et carrés, qu'ils offrent à des prix très raisonnables. Les personnes qui désirent faire des achats dans cette ligne feront bien de leur rendre visite avant d'aller ailleurs. 18 juil 3f

F. DUMONTEIL, PATISSIER-CONFISEUR, —Angle des rues— CANAL et BOURBON, A L'HONNEUR d'informer ses amis et le public qu'à dater de ce soir il s'est assuré les services d'un ORCHESTRE, Composé d'artistes distingués, sous la direction de M. CARRIERE, Première Flûte de l'Opéra.

Les concerts auront lieu tous les soirs de 7 1/2 à 11 heures.

Les consommations seront, comme par le passé, de première qualité et servies sans augmentation de prix—

Crème à la glace, Sorbets, Punch à la romaine, Biscuits glacés, Pâtisserie. &c, &c., &c.

☞ Le RESTAURANT est toujours conduit sur le même pied et sera constamment pourvu des primeurs du marché et des vins de première qualité. 11 juil—

Avis. ☞ Les consignataires par le navire "Mary Ann," de Bordeaux, sont requis de faire leurs entrées en Douane et de prendre livraison de leurs marchandises sur la Levée, au Poteau No [illegible] Deuxième District; autrement elles seront emmagasinées à leurs risques et frais. VOR MAIGNAN & F. LABORDE, Nos 23 et 25 rue Bienville. 17 juillet—3t

Avis. ☞ Les consignataires par le navire [illegible] "Mary Ann," capitaine M. Kay, de Bordeaux, sont priés de passer au bureau des soussignés dans les [illegible] qui suivront cette date pour signer le bon d'avaries générales. VOR MAIGNAN & F. LABORDE, Nos 23 et 25 rue Bienville. 17 juillet—3t

LE SAVON DE A. BILLAUD Se vend à une GRANDE REDUCTION de prix. Par A. S. HESSE, 3, Tchoupitoulas. 17 juillet—

AVIS. LES actionnaires de l'ASSOCIATION DE L'OPERA DE LA NOUVELLE-ORLEANS [illegible] Par ordre de la Direction, EMILE WILTZ, Secrétaire.

J. AUGÉ, No 132 de la rue du Canal, A l'honneur [illegible] $1 25. En gros $1. N. B. [illegible] Augé [illegible].

Aux amateurs de bonne ABSYNTHE et COCKTAIL. 49.........[illegible].........49 M. SANTANA [illegible] CAFÉ [illegible] MERCREDI [illegible].

Agence Commerciale Perfectionnée J. M. BRADSTREET & SON, PROPRIETAIRES—Etablie en 1849. W. C. DAY, Surintendant, à la Nouvelle-Orléans. Bureau, No 25 rue Natchez, coin Magasine. (Bâtisse Morgan.) BUREAU PRINCIPAL, 247 Broadway, N. Y. [illegible] J. M. BRADSTREET & SON.

DEMANDE DE MEUBLES. ON donne de bons prix pour toute espèce de meubles de seconde main au No 19 de la rue Delord près Camp [illegible] 28mars—1an

Boulangerie à vendre POUR CAUSE DE MALADIE. CETTE BOULANGERIE, située au centre du Deuxième District, et très bien achalandée, fait 4 barils par jour, [illegible] avec tous les ustensiles [illegible] cheval et une charrette à pain. [illegible] Cet établissement est l'un des mieux situés pour ce genre d'affaires. S'adresser à MM DUCROS & CHARBONNET, [illegible] rue Poydras, No 1 [illegible]. 17 juillet

Par "Mary Ann." 5 caisses de 50 pots MOUTARDE INDIENNE [illegible]; 2 caisses de 50 demi pots [illegible]; barils VINAIGRE BLANC; caisses de 12 bouteilles VINAIGRE BLANC; 50 barriques Vin Rouge, MONFERRAND; 12 demi [illegible] Blanc, SAUTERNES; 25 paniers de 12 bouteilles HUILE D'OLIVE, de Possel frères; 5 quarts Cognac GOLDENBURG 1858; [illegible] Hy. SUTTON [illegible]. A vendre par VOR MAIGNAN & F. LABORDE, Nos 23 et 25 rue Bienville. 17 juil—3t

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer du Sud-Est. Nlle-Orléans, 15 juillet 1869. UNE réunion spéciale des actionnaires de cette Compagnie aura lieu le LUNDI, 16 août. L'exactitude est requise. Par ordre de la Direction, A. GRANGER, Secrétaire par intérim. 16 juillet—1m

En débarquement de la barque MARY ANN, de Bordeaux. Vins Rouges. [illegible] barriques Claret B&P. 50 Palus Queyries. Vin Blanc. 10 barriques St-Germain B&P. Burgundy Port. 10 quarts de [illegible]. Sardines à l'huile. 100 caisses de 100 quarts de boîtes. 22 [illegible] demi boîtes. A vendre par T. BAILLY BLANCHARD, Jr., 36 et 40 Vieille Levée. 16 juil—7

SIROPS SUPERIEURS.

LE soussigné fait savoir aux personnes qui tiennent des établissements de soda et de cafés, qu'il est en train et continue de fabriquer ces fameux sirops qui ont donné tant de satisfaction les années précédentes: il a en main en ce moment 50 douzaines de sirops, tels que: Limon, Ananas, Gingembre, Orgeat, Fleurs d'Oranger, Mead, Crème, Bananes, Nectar, Rose, Groseille, Fraise, Framboise, Vanille, Salsepareille, Naturel, &c. &c.

TOUS CES SIROPS sont fabriqués chez M. ERNEST TURPIN, avec le plus grand soin, expressément à l'intention des cafés et soda stands, sous sa surveillance spéciale et particulière et avec des jus importés d'Europe afin de donner à chaque qualité le goût du fruit même, pur et sans mélange. Ils sont garantis ne renfermer aucune substance dangereuse et aucun produit chimique nuisible à la santé. Les personnes qui achètent des sirops auront donc un immense avantage à venir chez lui, où ils trouveront des sirops de qualité supérieure, riches et bien parfumés. C'est une grande erreur de croire que le débitant trouve un profit à vendre des sirops de qualité inférieure, car les consommateurs qui trouvent dans un établissement une boisson agréable et rafraîchissante y reviennent pour laisser de côté les places où l'on vend des sirops faibles et sans goût.

ERNEST TURPIN, 93 Vieille-Levée. 8fév—6m t 12

H. F. GIVEN, 11......RUE DE L'UNION......11. COURTIER DE SUCRE ET DE COTON, —ET— NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE, Nouvelle-Orléans.

Loterie Nationale DE L'ILE DE CUBE.

PLAN GÉNÉRAL de VINGT DEUX TIRAGES qui auront lieu dans le cours des années 1869 à 1870, dans la ville de la HAVANE.

[illegible]

Chaque Tirage sera composé de 20,000 billets. Le nombre de Lots gagnants sera de 500 [illegible].

[illegible]

FRANCISCO COMPRODON. Pour toute autre information s'adresser à MM BORNIO FRÈRE. 19 juillet—1m

LOTERIE DE LA HAVANE. La PRIME la plus élevée est payée pour les lots gagnants de la LOTERIE de la Havane, par Bornio & Brother, No 77 de la rue Gravier.

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nouvelle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest. [illegible] CHARLES KERR, Secrétaire.

Société de Prêts et de Garanties, AU COIN DES RUES ST-CHARLES ET PERDIDO. CAPITAL AUTORISÉ—$500,000. [illegible] JOS. H. WILSON, Président. JOHN W. HINCKS, Caissier.

JOHN M. COONEY, AVOCAT, (Anglais [illegible]) Bureau, No 21 de la rue du Camp, (Au premier.)

GLACIERE STONEWALL. Glace! Glace! Glace! [illegible]

AVIS AUX FAMILLES ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL. BIZOT & SISSAC, Boulangerie du Vieux Bassin No 7, Carondelet Walk. [illegible] BIZOT & SISSAC.

CHANGEMENT DE LOCAL. WAGENER & MEYER ANNONCENT [illegible] No 166 DE LA RUE DU CANAL [illegible].

James Reynold, MARBRIER, Nos 160 et 162 de la rue Poydras. JE vends toute espèce de Cheminées en ardoise marbrée, Foyers en ardoise et en marbre, Grates, etc. [illegible]

Magasin de cuirs et d'articles de cordonnerie, No. 36, DE LA VIEILLE LEVÉE. [illegible] WM. J. SHELDON. [illegible]

A. BROUSSEAU & Co., 17.........Rue de Chartres.........17. IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES Chine et coco, COUVERTURES de tables et de pianos, STORES, DESSOUS DE TABLES, DEVANTS DE CHEMINÉES, NATTES, TOILES CIRÉES pour voitures et tables, TOILES CIRÉES [illegible]. ETOFFES A RIDEAUX, dentelle, reps, damas, CORNICHES, BANDES, FLECHES, GUIMPES, GLANDS, CRIN, PELUCHE, MOQUETTE, etc. 17 sept—1an—PP

VITRES. VITRES FRANÇAISES, VITRES "COURONNE", VITRES ÉMAILLÉES et COLORIÉES, VITRES CHANCE, simple épaisseur, do do double épaisseur, [illegible] de différentes grandeurs. FENETRES de CHARS. A vendre par F. E. HARTA & Co, Nos 75, 77 et 79 de la rue Tchoupitoulas.

CHANGEMENT DE MAGASIN, POUR CAUSE DE RECONSTRUCTION. Ant. Carrière. Emile Carrière. A. CARRIERE & Co., NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES —ET— IMPORTATEURS de vins, eau-de-vie, etc., ont transporté leur magasin du No 13 rue Bienville, au No 21, même rue.

AVANCES.—Avances libérales sur produits consignés à leurs amis du Havre et de Bordeaux. A. CARRIERE & Co.

CHANGE.—Change sur Paris, le Havre et Bordeaux payable dans toutes les villes de France [illegible] A. CARRIERE & Co. 11 juillet—3m

Toit Asbestos, de H. W. Johns. CE toit se compose d'une fondation de toile forte [illegible] ZABLE & DALTON, Agents en Louisiane. Au No 115 de la rue Poydras. [illegible]

A la Selle Anglaise. F. GIFFERS, 24......RUE ST-CHARLES......24. FABRICANT de Selles de Chasse, de Course, de Cavalerie et de Dames. Importateur d'articles de sellerie anglais et français, tous de qualité supérieure. Prix modérés. 7janv—1an

LOTERIES. Tirage de Loterie de l'Etat de Louisiane POUR LE [illegible] JUILLET—CLASSE [illegible].

59 74 16 62 31 4 67 20 28 18 7 [illegible]

Les tirages ci-dessus [illegible] C. T. HOWARD, Président. [illegible] ADAM GIFFEN, JOHN L. LEWIS, F. F. WILDER, Commissaires.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. CHAS. T. HOWARD, Président. Loterie de Numéros Simples. GROS LOT......$30,000. Classe G. Tirage, le SAMEDI, [illegible] à la Nlle Orléans. —PLAN— 10,000 Billets...... 254 lots gagnants. [illegible] LOTS D'APPROXIMATION. [illegible] Explication des lots d'approximation. [illegible] CHAS. T. HOWARD, Président.

MALADIES DE POITRINE. NOUVEAU TRAITEMENT PAR l'Elixir alimentaire de Ducro A LA VIANDE CRUE. [illegible] GUÉRISON RADICALE. SOULAGEMENT MANIFESTE. [illegible] P. CUSACHS, DROGUISTE, Au coin des rues ROYALE et ST-PHILIPPE.

MEDECINS. AUX DAMES. LE DR URBAN [illegible]. DR A. LANDRY, 60 Rue Dumaine, encoignure Royale, 60. [illegible]

LE Dr CAPDEVIELLE DONNE des [illegible].

Le Dr. LUKE TRAITE [illegible].

DENTISTES. AVIS. [illegible] Dr. MALONEY, DENTISTE. No 203 rue St-André, près Magasins. ANNONCE [illegible] LE PREMIER PRIX [illegible].

Changement de domicile. J. A. CASADAVANT, CHIRURGIEN DENTISTE [illegible].

MOULIN A RIZ SONIAT, SITUÉ A LA PAROISSE ST-CHARLES, A un mille au-dessous de l'Eglise Rouge. CE MOULIN [illegible] A vendre [illegible].

TARIF D'ANNONCES. [illegible]

PRIX DE L'ABONNEMENT. EDITION QUOTIDIENNE. Par an, $16. [illegible] Prix d'un ex[illegible]. EDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le Mardi et le Samedi. Par an, $8. [illegible]

TARIF D'ANNONCES. Les annonces transitoires, placées à tout [illegible] pour la première insertion, et 75 CENTS [illegible] chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page [illegible] $1 50 le carré pour chaque insertion.

[illegible]

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.